HAL open science

Les sources des décors égyptisants sur les verreries et les marqueteries des Établissements Gallé

Samuel Provost

▶ To cite this version:

Samuel Provost. Les sources des décors égyptisants sur les verreries et les marqueteries des Établissements Gallé. Arts nouveaux, 2016, 32, pp.30-37. hal-01322029

HAL Id: hal-01322029

https://hal.science/hal-01322029v1

Submitted on 31 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les sources des décors égyptisants sur les verreries et les marqueteries des Établissements Gallé

Samuel Provost, EA 1132, Université de Lorraine

Le mariage en 1906 de l'archéologue Paul Perdrizet (1870-1938) avec Lucile Gallé, la deuxième des quatre filles d'Émile et Henriette Gallé, eut des conséquences, depuis longtemps connues, sur la cristallerie et l'ébénisterie d'art familiale : devenu un conseiller apprécié de sa belle-mère dès 1910, il lui succède comme directeur des Établissements Gallé à sa mort, en avril 1914. Il reste, avec son beau-frère Robert Chevalier, le principal décisionnaire jusqu'à la liquidation de l'entreprise en 1936[1], tout en poursuivant sa carrière universitaire à Nancy, puis, à partir de 1919, à Strasbourg. Ces deux activités demeurent en apparence nettement séparées. Vis-à-vis du monde académique, Paul Perdrizet prend soin de cacher cette nouvelle responsabilité qui pourrait le desservir. Le contrat d'association familiale qui le porte à la tête des Établissements Gallé reste secret, Claude Gallé assumant officiellement une direction qui n'a qu'une réalité nominale. Dès 1911, Paul Perdrizet écrit à son grand ami René-Jean, le critique d'art et bibliothécaire de Jacques Doucet, à propos de son investissement croissant dans l'entreprise familiale : « *Je dois me rendre compte de tout, et m'assimiler bien des questions. Ceci entre nous. Car je ne tiens nullement à ce que mes bons camarades, qui il y a cinq ans me disaient noyé dans le Moyen Âge, répandent maintenant le bruit que les affaires m'ont ravi à l'hellénisme* »[2].

Si on cherche donc en vain des traces de ses activités d'industriel dans son enseignement et ses écrits scientifiques, l'inverse n'est pas vrai : quelques documents montrent que Paul Perdrizet a tenté de renouveler les sources d'inspiration des

---

1 Françoise-Thérèse Charpentier, « Gallé après Gallé », *Arts nouveaux*, 10, 1994, p. 14-24. Samuel Provost, « Paul Perdrizet, de l'Université aux Établissements Gallé : le parcours original d'un chercheur éclectique », *Annales de l'Est*, 2016.

2 Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 15 octobre 1911 (INHA, Autographes René-Jean 144-3-760). L'édition complète de cette correspondance est en cours de mise en ligne dans les collections électroniques de l'INHA.

dessinateurs de la maison Gallé en les encourageant à puiser dans des ouvrages d'archéologie de nouveaux sujets[3]. Des dessins et des projets de vases inspirés de la céramique grecque, attribués à Louis Hestaux comme à Auguste Herbst, témoignent de ces tentatives qui ne paraissent pas avoir connu de réalisation[4]. Les archives familiales, en particulier la correspondance pendant la première guerre mondiale entre Paul Perdrizet et Claude Gallé ou Lucile Perdrizet, montrent par ailleurs qu'il était très impliqué dans le détail de la gestion des Établissements Gallé avec, notamment, le choix des décors pour la cristallerie comme pour l'ébénisterie[5]. Un autre témoignage, beaucoup plus tardif, celui du décorateur René Dézavelle, pose la question de la relation entre les voyages en Égypte de Paul Perdrizet et la réapparition de décors d'inspiration égyptienne et orientaliste dans les verreries comme dans les marqueteries : elle implique de préciser la datation de séries qui n'ont été que rarement étudiées.

LE TÉMOIGNAGE DE RENÉ DÉZAVELLE

René Dézavelle est un décorateur graveur à l'acide des Établissements Gallé, où il est entré comme apprenti, à 14 ans, en août 1919, sur la recommandation de Paul Perdrizet qui avait servi avec son père dans l'infanterie territoriale au début de la première guerre mondiale[6]. Il y a travaillé jusqu'en octobre 1930, lorsque commencent les premiers licenciements et départs volontaires qui annoncent la fermeture prochaine de l'entreprise. En 1974, il accepte de livrer par écrit ses souvenirs qui sont publiés en fac-similé dans le magazine d'une association canadienne d'étude du verre[7]. L'intérêt certain de ces notes, l'un des seuls témoignages écrits d'ouvrier chez Gallé, illustrées de

---

[3] Je remercie Valérie Thomas, conservatrice du MEN, et Bernard Ponton, dépositaire du fonds Charpentier, de m'avoir autorisé à travailler sur ces documents, ainsi que Jacqueline Amphoux pour m'avoir ouvert les archives familiales Gallé-Perdrizet.

[4] Voir deux de ces projets dans Samuel Provost, « Quelle direction artistique pour les Établissements Gallé après 1914 ? Les relations de Paul Perdrizet avec les artistes Gallé », dans Aziza Gril-Mariotte (dir.), *Artistes & dessinateurs. La création dans les arts décoratifs (XVIIIe-XXe siècle)*, Rennes, PUR, 2016 (sous presse).

[5] Voir à ce propos le cas des marqueteries patriotiques : Samuel Provost, « La marqueterie, un art de guerre des Établissements Gallé », *Le Pays Lorrain*, vol. 97, n° 2, 2016.

[6] Cf. Françoise-Thérèse Charpentier, *op. cit.* à la note 1, p. 22 et Madeleine Thomson, « M. René Dézavelle », *The Glasfax Newsletter*, septembre 1974, p. 105.

[7] René Dézavelle, *L'Histoire des vases Gallé / The history of the Gallé vases*, *The Glasfax Newsletter*, Montréal, septembre 1974.

surcroît par des croquis de l'auteur — malheureusement de piètre qualité — est amoindri par les approximations, voire les erreurs dont elles sont parsemées : ainsi, René Dézavelle écrit que l'entreprise fut complètement fermée pendant toute la guerre alors qu'elle rouvrit dès l'automne 1914, avec une activité certes réduite[8]. L'intervalle de quarante ans écoulé entre son départ de la fabrique et la rédaction de son témoignage explique à l'évidence ces erreurs. Il souligne la prudence avec laquelle cette source doit être utilisée[9].

René Dézavelle consacre une page de ses notes au rôle de Paul Perdrizet dans l'introduction de nouveaux thèmes décoratifs :

« *M. Paul Perdrizet, gendre de Monsieur Émile Gallé, professeur de langues orientales à l'université de Paris, a fait de nombreux voyages en Égypte et a rapporté des débris de poterie et des copies de peintures murales, d'après des fresques, qui se trouvaient dans des tombeaux : et on a créé des petits verres d'inspiration égyptienne, la fleur de lotus*[10]

Je crois qu'il y a quelques verres de cette série au musée des Beaux-arts de Nancy, place Stanislas ; mais je ne me souviens plus s'il y en a un ou deux au Musée de l'École de Nancy[11] ».

Cet unique témoignage direct sur les échantillons rapportés par Paul Perdrizet de ses missions archéologiques pour les dessinateurs Gallé est important, bien que son exactitude puisse être mise en doute dans le détail. La chaire parisienne de langues orientales attribuée à Paul Perdrizet, en fait professeur d'archéologie et d'histoire de l'art à Nancy puis Strasbourg, n'est en effet pas la seule erreur du passage.

Il est en revanche exact qu'il a effectué de nombreuses missions scientifiques en Égypte : deux fois en 1909, puis en 1912, 1924, 1928, 1933, 1934 et 1936. Il est vrai aussi qu'il a rapporté à chaque fois ou presque des photographies et des antiquités, provenant surtout de ses acquisitions chez les antiquaires du Caire et d'Alexandrie

---

8 *Ibidem* p. 25 et 89 respectivement.

9 Un autre exemple sur lequel je reviendrai ailleurs est la chronologie de la signature Gallé à l'étoile que René Dézavelle limite, à tort, aux années 1904-1906.

10 Ici se place le croquis d'une coupe au décor de fleur de lotus.

11 René Dézavelle, *L'Histoire des vases Gallé*, *op. cit.* à la note 7, p. 53.

plutôt que de ses fouilles : la majorité de ses voyages sont des missions épigraphiques ou d'étude dans les musées — de 1909 à 1921, son grand œuvre est la publication des collections du docteur Daniel Fouquet, un important amateur du Caire. N'étant pas collectionneur lui-même, c'est pour enrichir les collections nationales françaises, celles du Louvre et du Cabinet des médailles en particulier, qu'il procède à ces achats. Il ne garde pour lui que de très rares objets[12]. Il est donc concevable qu'il ait rapporté des tessons de céramique peinte ou incisée, voire des vases, pour servir de modèles.

Quant à la référence faite par Dézavelle aux copies de fresques murales, elle doit se comprendre probablement comme se rapportant à des photographies des bas-reliefs et fresques des temples funéraires égyptiens que Paul Perdrizet visite lors de ses premiers voyages : il en a étudié et publié une autre série, d'époque gréco-romaine, provenant de la nécropole d'Hermopolis Magna (Tounah el-Gebel), aux fouilles de laquelle il a participé, mais à partir de 1933 seulement. Or les Établissements Gallé se contentent à partir de 1931 de terminer leurs stocks de vases à décorer. De surcroît, René Dézavelle a déjà quitté l'entreprise à cette date et son témoignage ne peut par conséquent se rapporter aux derniers voyages de Paul Perdrizet : il s'agit donc des missions antérieures. La collection photographique des archives scientifiques à l'université de Lorraine comprend toute une série de clichés pris par Paul Perdrizet, ou sur ses instructions, dans les nécropoles et les sanctuaires de Thèbes, d'Abydos ou de Dendara qui ont pu fournir les modèles mentionnés. D'après les renseignements tirés de la correspondance scientifique et familiale, la majorité de ces clichés semble provenir des voyages de 1909 et 1912.

LES VASES GALLÉ À DÉCOR EGYPTISANT DE LOTUS

Les notes de Dézavelle sont accompagnées d'un croquis d'une petite verrerie décorée de fleurs de lotus qui semble reproduire assez fidèlement un modèle connu (**fig. 01**)[13] : il s'agit d'une petite coupe en forme de corolle sur piédouche (10,2 cm de hauteur pour

[12] La photographie d'une vitrine Gallé provenant du salon des Perdrizet-Gallé et restée ensuite dans la famille montre ainsi une statuette de la déesse égyptienne Hathor assise (archives familiales).

[13] Cet exemplaire est passé chez Drouot dans la vente Beaussant-Lefèvre du 18 juin 2014, lot n°204.

7,6 cm de diamètre supérieur) en verre multicouche, jaune clair, sur fond blanc translucide, gravé en camée à l'acide de façon à reproduire une fleur de lotus stylisée. Deux exemplaires de ce verre sont attestés : l'un se trouve au musée de Philadelphie et porte, visible sur le pied, une variante mineure de la marque des Établissements Gallé caractéristique des séries industrielles postérieures à la première guerre mondiale, à savoir le seul patronyme Gallé, non souligné et avec un « é » latin final plutôt qu'un epsilon[14]. Il est daté, sur des critères purement stylistiques, de la période Art Déco, vers 1925. L'autre a été publiée par Janine Bloch-Dermant en 1973, sans indication de provenance, avec une photographie malheureusement en noir et blanc[15] : l'auteur en place la réalisation dans les années 1890-1895, mais par simple rapprochement thématique général avec les verreries égyptisantes d'Émile Gallé. Cette divergence de datation est caractéristique des séries industrielles pour lesquelles manquent en général des indications extrinsèques, avec une marque qui reprend une signature parfois utilisée avant la mort d'Émile Gallé.

Aucun des deux musées nancéiens mentionnés par René Dézavelle ne possède aujourd'hui ce type de coupe dans ses collections. Le musée des Beaux-arts de Nancy, comme successeur du premier musée municipal des arts décoratifs, possédait à l'origine une collection de verreries Gallé, qui ont par la suite été réunies à celle du musée de l'École de Nancy. Le registre des acquisitions de ce musée des arts décoratifs indique que certaines verreries furent accidentellement détruites, mais les descriptions, sommaires il est vrai, de ces œuvres paraissent exclure qu'il puisse s'agir d'une coupe à décor de lotus[16].

Un deuxième modèle de verrerie à décor de fleur de lotus est très proche de cette coupe, mais s'en distingue par un calice plus haut et étroit (hauteur 13 cm, diamètre 7 cm), un pied plus épais et plus court et surtout une lèvre éversée qui montre qu'il s'agit

---

14 Je remercie Mme D. Corbin, *associate curator* au Philadelphia Museum of Art pour son aide. L'objet est un don Harvey S. Shipley Miller en mémoire de Judith Rothschild, en 1999 (Inv. 1999-85-4).

15 Janine Bloch-Dermant, *L'art du verre en France: 1860-1914*, Lausanne, Edita, 1974, p. 73, photographie en noir et blanc. Voir aussi « Aegyptische Gallé », dans *Antiquitäten-Zeitung*, 23, 1986, p. 607, fig. 3. Cet exemplaire est plus haut (15 cm).

16 Je remercie Mme Leinen, documentaliste au MBAN pour son aide.

d'un petit vase plutôt que d'un verre. Les pétales, plus larges et arrondis, sont dégagés en camée à l'acide alternant les nuances de couleurs de façon à reproduire la corolle d'une fleur de lotus. La signature est du même modèle, également gravée sur le pied. Deux exemplaires de cette verrerie, ne différant que par la couleur des pétales de la corolle, l'une verte et bleue[17], l'autre rouge, se trouvaient dans la collection personnelle de Thérèse Gallé-Bourgogne (**fig. 02**). Celle-ci était réputée ne comprendre que des pièces d'Émile Gallé lui-même : pour cette raison, elles étaient datées des années 1890-1900.

Deux autres variantes de ces verreries sont attestées par ailleurs. Un exemplaire d'un vase identique par sa forme comme par sa taille (13,5 cm), mais en cristal opaque jaune-vert, provient de la collection Funke-Kaiser[18]: il est daté par les éditeurs du catalogue de la collection vers 1902. La marque est presque identique aux précédentes, mais avec un trait venant souligner l'ensemble en coupant la jambe du G majuscule. C'est une autre version de la signature dominante après la mort d'Émile Gallé, qui a également pu être utilisée avant[19]. Une autre coupe, un peu plus haute (14,3 cm), au décor et au profil identiques, sauf pour le pied, est passée en vente à Munich, en 2013, avec une indication de provenance de la succession Gallé[20]. Elle aussi est datée de 1902, sans doute par analogie avec la coupe Funke-Kaiser. La signature se limite de nouveau au nom Gallé, avec un « é » latin, mais sans trait venant le souligner. Surtout, elle est placée sur le corps même, près de la base de la corolle.

L'ensemble constitue un petit groupe de verreries à décor de lotus égyptisant, qu'on ne peut confondre avec les séries de vases à décor de lotus japonisant datés de 1897. Ils paraissent aussi détachés des séries de céramiques et verreries égyptisantes réalisées par Émile Gallé dans les années 1880 et présentées en 1884 à l'Exposition de

---

17 Cet exemplaire est passé chez Drouot dans la vente Beaussant-Lefèvre du 18 juin 2014, lot n°204. Une coupe fleur de lotus bleue et verte identique, sans indication de provenance, a été vendue par Kahn-Dumousset le 1er décembre 2011 (lot n°301).

18 Brigitte Klesse et Hans Mayr, *Glas vom Jugendstil bis heute : Sammlung Gertrud und Dr. Karl Funke-Kaiser*, Cologne, König, 1981, n°202, p. 274-275 et p. 59 pour la signature.

19 Cf. François Le Tacon, *L'œuvre de verre d'Émile Gallé*, Paris, Éd. Messene, 1998, p. 198-199, pl. 7 et 10 ; Bernd Hakenjos, *Emile Gallé: Keramik, Glas und Möbel des Art Nouveau*, Munich, Hirmer, 2012, vol. 2, n°84, p. 97.

20 Quittenbaum, Munich, vente 112 A, du 10 décembre 1013, n°40.

l'Union centrale des Arts décoratifs[21] : ces pièces, surtout des jardinières de faïence, de décor polychrome de petit ou grand feu sur émail stannifère, mêlent plusieurs emprunts et ne sont pas de simples copies. Émile Gallé réinterprète les motifs égyptiens, les fusionne, les associe à ses propres inventions dans des recréations toutes personnelles[22]. Comme le note Philippe Thiébaut, les formes et décors empruntés à l'Égypte constituent une série limitée en variété comme en durée dans l'œuvre d'Émile Gallé[23], même si l'artiste jugea certaines œuvres suffisamment importantes pour en donner des rééditions à l'Exposition universelle de 1889 et à la Centennale de l'Exposition universelle de 1900.

LA COUPE AUX LOTUS DE LA COLLECTION GERDA KŒPFF

La chronologie traditionnelle de ces verreries à décor de lotus égyptisant est ainsi susceptible d'être remise en question, d'autant que des décors de ce type se retrouvent sur des vases qui sont, eux, certainement postérieurs à l'époque d'Émile Gallé. Helmut Ricke a le premier, semble-t-il, rapproché du témoignage de René Dézavelle une verrerie de la collection Gerda Kœpff, maintenant au musée de Düsseldorf (**fig. 03**)[24] : cette grande coupe basse et peu profonde (38 cm de diamètre pour 7,9 cm de hauteur), à double couche bleue et verte, avec deux anses pleines en forme de demi-lune, est gravée en camée d'un décor de fleurs de lotus à l'extérieur et d'une couronne de chevrons sur le fond. Le traitement stylisé des fleurs de lotus comme le motif de chevrons évoquent l'influence de l'Art déco plutôt que la tradition Art nouveau chère aux Établissements Gallé. Pour cette raison, et compte tenu de la note de Dézavelle, Helmut Ricke propose de dater la coupe des années 1920.

Cette datation peut être confirmée en mettant plus précisément le modèle en relation avec les missions archéologiques de Paul Perdrizet, car la signature de la coupe

---

21 Françoise-Thérèse Charpentier et Philippe Thiébaut, *Gallé : Paris, Musée du Luxembourg, 29 novembre-2 février 1986*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1985, p. 112-113.

22 Voir à cet égard le décryptage de la jardinière de 1881 par Jean Marcel Humbert : Jean-Marcel Humbert et alii, *Egyptomania : l'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1994, n°318, p. 472-473.

23 Voir aussi « Les sources d'inspiration d'Émile Gallé »

24 Helmut Ricke et Eva Schmitt, *Art nouveau glass: the Gerda Koepff Collection*, Munich, 2004, n°62, p. 158. Elle se trouve aujourd'hui au Museum Kunstpalast de Düsseldorf (Inv. LP 2009-62).

de la collection Gerda Kœpff apporte heureusement un indice supplémentaire décisif (**fig. 03**) : elle est en effet très différente des signatures habituelles utilisées par les Établissements Gallé. À l'intérieur d'un cartouche vertical qui rappelle ceux de l'Égypte antique, les cinq lettres du nom Gallé sont formées à partir des coins ou clous empruntés à l'écriture cunéiforme suméro-akkadienne. Bien que le cartouche qui l'enferme ait déjà été utilisé par Émile Gallé pour ses œuvres égyptisantes, la signature elle-même semble bien unique, une création réservée à cette coupe à fleur de lotus. L'histoire du déchiffrement de l'écriture cunéiforme appartient au XIXe siècle et il n'est pas impossible qu'Émile Gallé en ait eu connaissance, mais il ne paraît pas l'avoir utilisée pour ses œuvres. Sa présence sur une épreuve de verrerie industrielle des années 1920 s'explique en revanche très bien : en 1924 et 1925, Paul Perdrizet effectue deux campagnes archéologiques successives en Syrie du nord. Il explore plusieurs sites mésopotamiens, en particulier Tell Ahmar et Arslan Tash[25]. Il y découvre notamment une grande inscription lapidaire en caractères cunéiformes qu'il fait photographier. C'est au retour de la première de ces deux missions qu'il effectue un nouveau séjour en Égypte. Il envisage un temps de retourner en Syrie en 1926 pour fouiller systématiquement ces deux tells, avant d'abandonner le projet pour se consacrer à ses recherches égyptiennes. La combinaison qui pourrait paraître incongrue de la signature Gallé en écriture cunéiforme avec le motif égyptien du lotus, traité dans le style Art Déco, s'explique donc parfaitement si l'on fait de cette série la commande à ses ateliers d'un Paul Perdrizet revenu enthousiasmé de sa mission de 1925. La coupe daterait ainsi de la fin de 1925 ou de 1926, avant que cet enthousiasme ne retombe.

Le contexte général était évidemment favorable à cette production, puisque l'égyptomanie venait de trouver un net regain de vigueur dans l'Art déco grâce à la découverte du tombeau de Toutankhamon en 1922. Les créateurs comme les concurrents industriels des Établissements Gallé réalisaient leurs propres œuvres ou séries d'objets égyptisants, dont certains étaient d'ailleurs très proches des productions

---

[25] Cf. Samuel Provost, « Les deux missions de Paul Perdrizet et Henri Seyrig en Syrie du nord et leurs prolongements (1924-1928) », dans Françoise Briquel-Châtonnet (éd.), *Henri Seyrig*, *Syria supplément 5*, 2016 (sous presse).

Gallé correspondantes, comme les verres à Bordeaux « Lotus » de Lalique, datés de 1924[26].

LES AUTRES SÉRIES À DÉCOR DE LOTUS EGYPTISANT

D'autres séries Gallé possèdent cette même double caractéristique du motif décoratif égyptisant des fleurs de lotus et d'un style qui emprunte à l'Art Déco. Il s'agit d'abord des vases en forme de jarre ovoïde dont le décor de fleurs de lotus croisées, surgissant de l'eau figurée par une frise de chevrons, se détache en relief d'un fond martelé (**fig. 05**)[27]. Des cabochons en forme de scarabées placés au-dessus des fleurs viennent compléter ce décor et témoignent d'un effort technique supérieur au tout-venant de la cristallerie Gallé à cette époque. Les motifs sont traités de façon identique à ceux de la coupe du musée de Düsseldorf : les deux types de verreries appartiennent à la même gamme, certainement à partir des projets d'un même dessinateur.

Cette volonté de produire de nouvelles séries égyptisantes se retrouve aussi dans l'ébénisterie. Un modèle de table d'appoint tripode présente un plateau circulaire marqueté avec un décor similaire de fleurs de lotus stylisées sur fond de chevrons figurant les eaux dont elles émergent[28]. La signature n'a plus rien à voir avec l'écriture cunéiforme, peut-être parce que la marqueterie ne s'y prêtait pas : c'est la version sur bois de la marque Gallé verticale qui caractérise de nombreuses productions des années 1920.

On suppose habituellement que ces nouveaux décors style Art Déco seraient dus aux deux dessinateurs, Erard et Georges Dethorey, embauchés vers 1925 par Paul Perdrizet, pour pallier le départ de Paul Nicolas en 1920 puis de Jean Rouppert en 1924[29]. Mais le principal dessinateur, qui fait aussi fonction de directeur artistique à cette époque, reste Auguste Herbst, dont la virtuosité technique du dessin et la capacité

---

26 Félix Marcilhac, *René Lalique : catalogue raisonné de l'œuvre de verre*, Éditions de l'Amateur, 2011, p. 830. Deux exemplaires sont passés en vente chez Quittenbaum, à Munich, vente 053 du 11 avril 2005, n°531. Voir plus généralement, sur l'impact de la découverte du tombeau de Toutankhamon, Jean Marcel Humbert *et alii*, *Égyptomanie*, *op. cit.* à la note 20.

27 Cf. Brigitte Kless et Hans Mayr, *Glas vom Jugendstil*, *op. cit.* à la note 20, n° 206, p. 278.

28 Cf. Tiny Esveld, *Art signed Gallé: a practical guide*, s. l., 2013, p. 262.

29 Cf. François Le Tacon, *L'œuvre de verre d'Émile Gallé*, *op. cit.* à la note 16, p. 176.

d'adaptation sont les principales qualités. Parmi les dessins d'Auguste Herbst récemment acquis par le Musée de l'École de Nancy figure ainsi un modèle de plat, dans le style Art Déco, à décor de fleurs de papyrus et de chevrons : bien qu'exécutés en noir et blanc, ces motifs sont si proches de ceux de la coupe de Düsseldorf qu'ils ne laissent pas de doute sur son auteur (**fig. 06**). Un autre vase au moins montre qu'Auguste Herbst a bien participé à cette tentative de renouvellement des décors empruntant à l'Égypte antique.

LE VASE CHAPITEAU PAPYRIFORME DE LA COLLECTION GALLÉ-BOURGOGNE

La collection personnelle de Thérèse Bourgogne-Gallé comportait en effet un autre vase au décor de fleur de lotus, avec un tracé linéaire et une symétrie géométrique du motif qui évoquent le style Art déco (**fig. 07**)[30]. Très différent des coupes précédemment étudiées, ce vase à double couche rouge et jaune-vert, a la forme d'une cloche renversée (hauteur 16,5 cm, diamètre supérieur 17,7 cm), sur un court talon circulaire. La panse, en cristal blanc transparent, présente, gravée en camée, une corolle de fleur de lotus jaune-orangée fortement stylisée qui en occupe les deux tiers inférieurs. Le tiers supérieur jusqu'à la lèvre éversée du vase est strié de lignes verticales esquissant des cannelures. Le dessin préparatoire de ce vase est une aquarelle sur papier représentant deux fois le vase à une échelle légèrement différente, signée Auguste Herbst mais non datée (**fig. 08**).

La forme et le décor inhabituels du vase en font la copie presque conforme d'un dessin représentant un chapiteau papyriforme du complexe cultuel de Karnak à Thèbes : Auguste Herbst en a repris le profil général campaniforme de la corolle du papyrus, le dessin des pétales de lotus à la base, se contentant de simplifier les tiges de papyrus qui les prolongent. Les ordres architecturaux égyptiens lotiformes et papyriformes sont bien connus en France depuis la *Description de l'Égypte*. Ils sont enseignés à l'École des Beaux-Arts grâce notamment aux planches en couleurs de *L'histoire de l'art égyptien d'après les monuments* (1879) dues à Émile Prisse d'Avennes, et dont Émile Gallé

[30] Il est passé chez Drouot à la vente Beaussant-Lefèvre du 18 juin 2014, lot n°211.

aurait pu lui-même faire usage[31] : l'une d'entre elles représente ce type même de chapiteau. Ces planches sont largement popularisées en France dans les manuels d'histoire de l'art, à commencer par la grande *Histoire de l'art dans l'Antiquité* de Georges Perrot, dont les illustrations par Charles Chipiez sont à leur tour souvent reprises dans d'autres publications : le premier tome, consacré à l'Égypte, paraît en 1881. Mais le modèle copié par Auguste Herbst est plutôt à chercher ailleurs, dans la publication allemande monumentale correspondante, les *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, publiés à Berlin entre 1849 et 1856 par Karl Lepsius. La comparaison entre le dessin d'Auguste Herbst et la planche 81 des chapiteaux de Karnak montre que celle-ci est bien la source d'inspiration du dessinateur, aussi bien pour le tracé — c'est le deuxième chapiteau qui est copié, d'un type légèrement différent de celui dessiné par Prisse d'Avennes — que pour la palette chromatique, qui se distingue par des couleurs plus profondes, plus proches de la réalité archéologique (**fig. 09**). Or, cette publication des *Denkmäler* est très rare en France et la question se pose de son accessibilité.

La même question surgit lorsqu'on cherche à identifier les sources iconographiques des vases égyptisants à décor de lotus examinés précédemment. Les deux modèles de petites verreries en corolle de lotus sont en effet des copies fidèles de calices égyptiens funéraires de la XVIIIe dynastie. Le musée du Louvre possède des exemplaires comparables de ces vases de faïence bleue, mais ils ne sont pas représentés dans les ouvrages d'histoire de l'art égyptien déjà mentionnés, qui ne consacrent que peu de place au petit mobilier céramique. En revanche, le peintre préraphaélite Henry Wallis (1830-1916), lui-même acteur majeur de l'égyptomanie en Angleterre[32], publia coup sur coup, en 1898 et 1900, deux ouvrages sur la céramique égyptienne richement

---

31 Voir les remarques de Philippe Thiébaut (*Gallé*, *op. cit.* à la note 19, n°32 p. 112) et la réserve introduite par Jean Marcel Humbert (*Égyptomania*, *op. cit.* à la note 20, p. 473 note 2). Un exemplaire de l'ouvrage se trouve à la bibliothèque municipale de Nancy, ce qui ne prouve pas qu'Émile Gallé l'ait consulté.

32 Isabelle Gadoin, « Henry Wallis, du peintre préraphaélite au spécialiste en céramique islamique », dans Marie-Élise Palmier-Chatelain (dir.), *Rêver d'Orient, connaître l'Orient : Visions de l'Orient dans l'art et la littérature britanniques*, Lyon, ENS Éditions, 2014, p. 77-97.

illustrés de ses propres reproductions en couleur[33]. Le premier, publication de la collection du révérend McGregor, contient une planche réunissant les deux calices qui ont servi de modèles aux vases Gallé (**fig. 10**). Deux autres planches reproduisent des bols de faïence, aux motifs de fleurs de lotus et de poissons dans une couronne de chevrons, qui évoquent fortement la coupe basse du musée de Düsseldorf. Parmi les vases Gallé égyptisants examinés ici, seule la jarre ovoïde ne trouve pas, pour la forme générale du vase, de source d'inspiration dans cet ouvrage. La probabilité est donc malgré tout très grande que la publication d'Henry Wallis ait servi de modèle.

En l'absence de dessins conservés, à notre connaissance, l'identité de ce dessinateur ne peut faire l'objet que d'hypothèses. Auguste Herbst paraît le candidat le plus probable, non seulement parce qu'il est déjà le dessinateur du vase chapiteau papyriforme, mais aussi en raison de ses relations particulières avec Paul Perdrizet. Les deux hommes collaborent très tôt : en 1908, Auguste Herbst réalise pour Paul Perdrizet un dessin de restitution grandeur nature d'un lit funéraire sculpté macédonien dont ce dernier avait retrouvé les fragments en 1899[34]. Surtout, en 1913, Paul Perdrizet envoie Auguste Herbst à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, à Paris, en lui fournissant une liste d'ouvrages à consulter — malheureusement perdue — pour renouveler ses sources d'inspiration[35]. Il est peu douteux que le dessinateur y a copié des reproductions d'objets archéologiques en vue de la réalisation de projets de vases ou de meubles. Or, les ouvrages rares que sont les *Denkmäler* de Lepsius comme le *Egyptian ceramic art* de Wallis figurent bien entendu dans les collections de la bibliothèque. Il est même possible que leur acquisition ait été demandée par Paul Perdrizet : il en était l'un des principaux conseillers et faisait à l'époque acheter de très nombreux ouvrages d'égyptologie pour les besoins de la publication des collections de Daniel Fouquet.

---

33 Henry Wallis, *Egyptian ceramic art : the MacGregor collection ; a contribution towards the history of Egyptian pottery*, Londres, Taylor & Francis, 1898 ; *Egyptian ceramic art. Typical examples of the art of the Egyptian pottery*, Londres, 1900.

34 Il utilise pour cela les estampages pris par Paul Perdrizet des reliefs à la manière des poncifs de verrerie. Le dessin est conservé à la bibliothèque de l'Institut de France.

35 Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 4 décembre 1913 (INHA, Autographes René-Jean, 144-4-855).

Dans cette hypothèse, le rôle de Paul Perdrizet auprès des dessinateurs Gallé évoqué par René Dézavelle — en l'occurrence Auguste Herbst — a donc surtout consisté à les encourager à s'inspirer d'objets archéologiques et à leur donner les moyens de consulter les publications les plus spécialisées dans le domaine de l'égyptologie, dès les années 1910. S'il a fallu attendre 1925 ou 1926 pour que certains de ces projets voient le jour, sur l'impulsion probablement de Paul Perdrizet, il n'est pas exclu que les coupes « fleurs de lotus » soient plus anciennes. Quant au rôle joué par les photographies et antiquités qu'il avait rapportées d'Égypte, il a pu s'exercer pour d'autres productions, en particulier pour les marqueteries orientalisantes, paysages de désert ou d'oasis, dont les archives d'Albert Daigueperce montrent qu'elles furent introduites dans les années 1910.

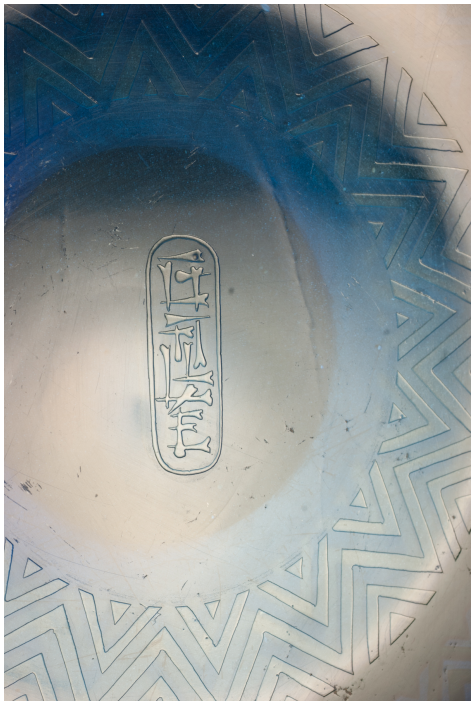
Les sources des décors égyptisants… : liste des figures

1. Coupe à décor de lotus, Établissements Gallé, vers 1925, Philadelphia Museum of Art, Inv. 1999-85-4 (cliché Philadelphia Museum of Art).

2. Calice à décor de lotus, Établissements Gallé, vers 1925, vente Beaussant-Lefèvre, 6 juin 2014, n°204.

3. Coupe basse à décor de lotus, Établissements Gallé, vers 1926, Stiftung Museum Kunstpalast, Glasmuseum Hentrich,Vermächtnis Sammlung Koepff, LP 2009-62 (©Stiftung Museum Kunstpalast - Horst Kolberg – ARTOTHEK).

4. Signature Gallé cunéiforme de la coupe à décor de lotus (détail), Établissements Gallé, vers 1926, Stiftung Museum Kunstpalast, Glasmuseum Hentrich,Vermächtnis Sammlung Koepff, LP 2009-62 (©Stiftung Museum Kunstpalast - Horst Kolberg – ARTOTHEK)

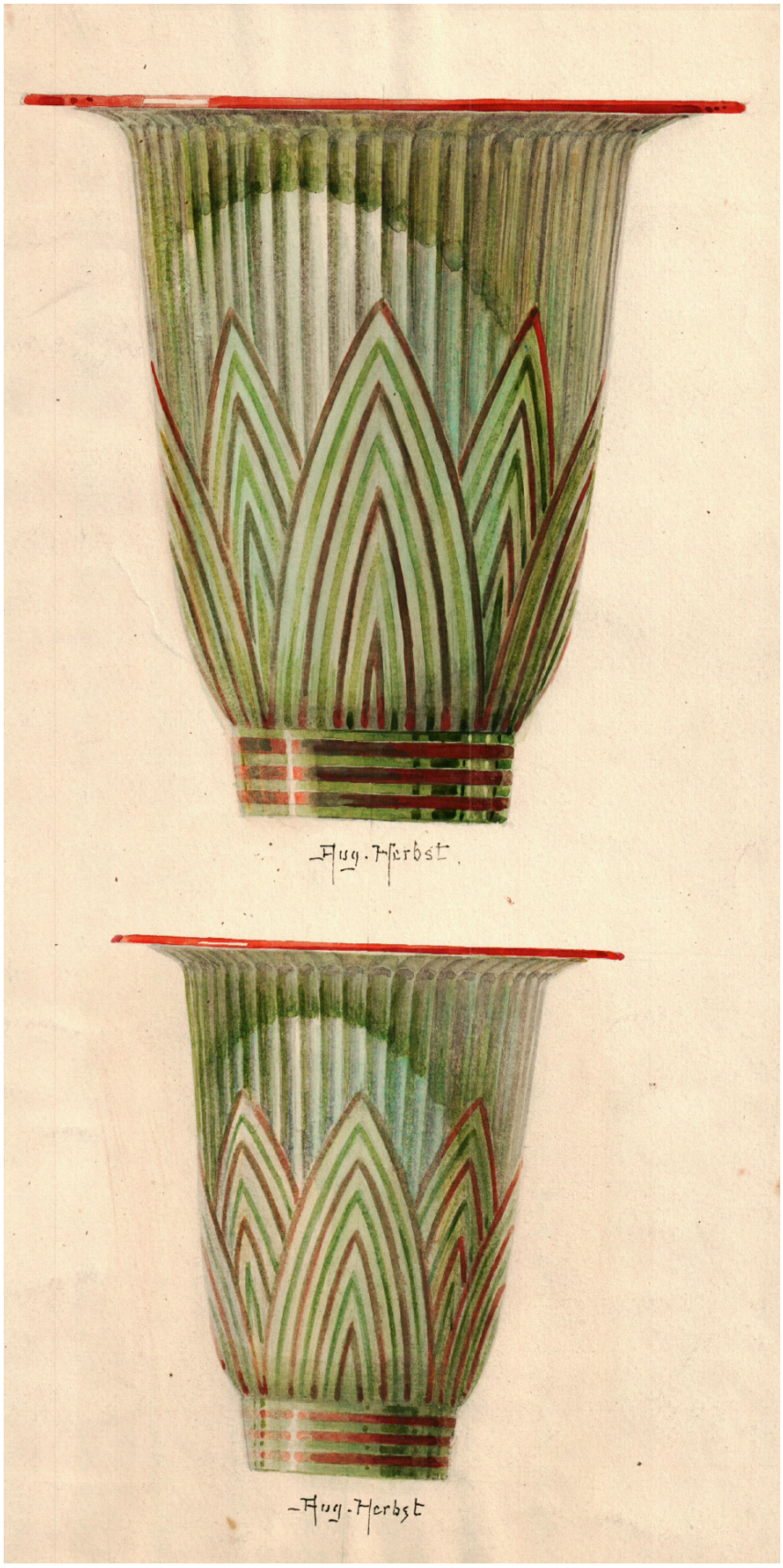


5. Vase ovoïde à décor de lotus et appliques de scarabées, Établissements Gallé, vers 1926 (©De Agostini Picture Library / G. Dagli Orti / Bridgeman Images).

6. Auguste Herbst, projet de plat à décor de lotus, s. d., Musée de l'École de Nancy, MO513 2015-3-209 (©D. Boyer, MEN).

7. Vase papyriforme à décor de lotus, Établissements Gallé, vers 1926, vente Beaussant-Lefèvre du 18 juin 2014, lot n°211.

8. Auguste Herbst, projet de vase à décor de lotus, s. d., Musée de l'École de Nancy, M0513 2015-3-157 (©D. Boyer, MEN).


Aug. Herbst
Aug. Herbst

9. Colonnes papyriformes de la salle hypostyle de Karnak, Karl Richard Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Berlin, 1849-1856, Abth. 1, pl. 81.

10. Deux calices en forme de fleur de lotus bleu, Henry Wallis, *Egyptian ceramic art : the McGregor collection*, Londres, 1898, pl. XII.